

Outre la nécessité impérieuse que les écuries soient bien aérées, il faut aussi qu'elles soient larges, spacieuses et bien éclairées; car si chez l'homme on peut faire naître à volonté le typhus, la fièvre typhoïde, en renfermant plusieurs individus dans un appartement trop étroit, mal éclairé et mal aéré, on doit nécessairement appliquer cette vérité à nos animaux domestiques soumis aux mêmes influences.

Je me sentirais grandement affligé, si, en traçant ces quelques lignes j'encourais le mépris du lecteur; j'aurais alors à chercher une consolation dans l'histoire qui nous apprend le que les peuples de la haute antiquité faisaient de leurs chevaux. Admis sous la tente de leurs maîtres, ces animaux n'étaient point abandonnés à l'insouciance négligence des valets; des mains royales ne dédaignaient pas de leur présenter la nourriture, de dresser et oindre leurs crins. De tous temps les chefs des nations ont cherché les moyens de favoriser la propagation et l'amélioration des races. Le cheval est, sans contredit, le plus utile des animaux domestiques; car sa possession est d'un avantage immense pour l'agriculture, le commerce, l'industrie et l'art de la guerre; et je ne pourrais m'empêcher de dire à mon contemporain que, si il était soumis à la tyrannie de la douleur, il serait heureux de trouver la santé dans les mouvements doux et cadencés de ce noble animal, que l'immortel Buffon n'a pas hésité à proclamer comme la plus belle conquête de l'homme.

Tâchons donc que les habitations de nos animaux domestiques, du cheval entr'autres, offrent les conditions hygiéniques les plus simples et les plus nécessaires.

Pour atteindre ce but, permettez-moi, Monsieur le Rédacteur, de vous soumettre un moyen bien simple et très-accessible. Il consiste, tout bonnement, à faire partir du faite des écuries, un ou plusieurs conduits (suivant le besoin) de bois carrés qui, par une direction convenable viennent se terminer dans l'endroit le plus retiré des animaux, et à une plus ou moins grande distance du pontage. L'extrémité supérieure de ces tuyaux doit être munie d'un carré de bois, maintenu par quatre chevilles de bois ou de fer fixées aux angles des tubes; ces pièces de bois s'opposent aux grands courants d'air et à l'introduction de la pluie. On peut, à volonté, fermer plus ou moins, l'extrémité inférieure de ces ventilateurs.

En adoptant ce moyen, l'air se renouvellera continuellement, et avec une chaleur et une lumière convenables, nos animaux se trouveront placés dans les conditions strictement voulues par l'hygiène et nous aurons la satisfaction de leur payer un faible tribut en retour des services indispensables qu'ils nous rendent.

En vous soumettant, Monsieur le Rédacteur, ces remarques, j'ose compter sur votre indulgence, espérant que le vrai désir d'être utile, sera une compensation pour tout ce que vous y trouverez de défectueux; et je profite du moment où s'ouvre une nouvelle année pour vous souhaiter de mettre en déroute, par vos labeurs et vos connaissances agricoles pratiques, les préjugés populaires, et de secouer par la force de vos écrits, l'empirisme de la

routine; je me réjouirai avec vous de l'amélioration produite dans notre agriculture et dans la rusticité des esprits et verrai avec bonheur l'infatigable paysan abandonner sans regrets le triste état d'être chétif *volontaire* de l'industrie, mangeant un pain noir, souvent trop court pour sa famille, et usant ses forces dans un travail qu'il ne peut alléger par les ressources d'un vigoureux attelage et d'un instrument perfectionné.

J'ai l'honneur,

DR. LÉONARD AG. FORTIER.

St. Glet, Décembre, 1861.

L'INSTITUT NORMAL AGRICOLE DE BEAUVAIS.

L'agriculture, dans l'importante et riche région du Nord, a tenu, cette année, ses grandes assises au chef-lieu du département de l'Oise. Déjà nous avons rendu compte, un compte bien sommaire, de ce magnifique Concours, nous réservant de parler plus tard de l'établissement d'instruction agricole fondé en 1855 par les frères des écoles chrétiennes.

Bien accueilli à sa naissance, l'Institut normal agricole de Beauvais avait pourtant à faire ses preuves. Il visait haut et loin par les résultats dans son plan modeste; on applaudit à son ambition et les plus vives sympathies se sont attachées à son œuvre. Aucun patronage ne lui a manqué, mais le plus efface de tous, une volonté ferme, jointe à une intelligence éclairée, l'a plus puissamment servi qu'aucun autre. Rien ne va précisément de soi en ce monde; tout est difficile, au contraire; le bien surtout. Nous le verrons sortir d'ici plein de force et d'expansion à raison même des obstacles qu'il aura trouvés sur sa route.

L'instruction n'a plus que de chauds partisans dans notre pays; personne n'y compte plus sur l'ignorance. Tous tant que nous sommes, nous recherchons les bienfaits de la lumière. C'est que, à tous ses degrés, le savoir est une puissance, la science une valeur, l'enseignement une gloire.

Tout gravite heureusement aujourd'hui vers ce point fondamental. Les professions se perfectionnent en s'éclairant, celle du cultivateur non moins que les autres.

Longtemps laissée en dehors du mouvement général, l'agriculture s'était fort attardée. Qui en a le plus souffert? qui en souffre le plus? Elle? non; mais la société qui paye un peu cher les conséquences inévitables de cet abandon. Quels avantages celle-ci ne retirerait-elle pas en versant à grands flots l'instruction sur les masses vouées au travail des champs, à la plus large fertilisation de la terre? Mais que deviendrait-elle "si le sol cessait, seulement une année, d'ouvrir son sein pour en laisser sortir les plantes nourricières?" Il y a, personne ne le conteste, il y a aujourd'hui une disproportion considérable entre la production et les besoins.

L'insuffisance des produits vient surtout de l'insuffisance du savoir agricole; nous ne disons pas juste: la science agricole est à peu près faite, mais *l'art* d'enseignement, elle est comme si elle n'était pas pour ceux qui ont charge et mission de la mettre en pratique.